



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Anlsl 47 (2014), p. 83-112

Anna Caiozzo

La conception de la famille d'après la copie illustrée du *Ǧāmi‘ al-tawārīḥ* de Paris (BnF, supplément persan 1113)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|--|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711707 | ?????? ?????????? ??????? ??? ?? ???????? | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif |
| ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ???????????? | | |
| ????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ??????: | | |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

ANNA CAIOZZO*

La conception de la famille d'après la copie illustrée du *Ǧāmi‘ al-tawārīḥ* de Paris

(BnF, supplément persan 1113)

♦ RÉSUMÉ

Le *Ǧāmi‘ al-tawārīḥ* de Paris (BnF, supplément persan 1113) est une partie de l'*Histoire universelle* de Rašīd al-Dīn (m. 1318) dédiée à l'Histoire des Mongols. Elle fut illustrée sous le sultan Šāh Ruh, fils de Tamerlan dans l'atelier de son fils Bāysonḡor Mirza, gouverneur d'Hérat. Le manuscrit est en partie consacré à la représentation des familles mongoles de la lignée des Ilkhanides de Perse, mais son programme iconographique est largement marqué par la quête des origines, du rôle de Čingiz Ḥān comme modèle de chef de clan, de la filiation patrilinéaire et l'importance en politique des femmes de khans. Les miniatures évoquent en filigrane les préoccupations lignagères des Timourides en quête de légitimité dynastique, mais aussi leurs querelles familiales, et, surtout l'affirmation de la branche cadette issue du quatrième fils de Tīmūr, Šāh Ruh. L'insistance du peintre sur la glorieuse lignée de Tūluī dont étaient issus les Ilkhanides évoque la nécessité d'une concorde familiale, une image idéale dont les enfants de Šāh Ruh pouvaient encore s'inspirer dans les années 1425-1430 pour affirmer leurs prétentions politiques et leur attachement aux traditions mongoles, y compris par le biais des politiques matrimoniales.

Mots-clés : Histoire des Mongols – Čingiz Ḥān – mythes – mariage – Rašīd al-Dīn – Supplément persan 1113 – Tīmūr

* Anna Caiozzo, université Paris Diderot (Paris 7), ICT-EA 337, anna.caiozzo@univ-paris-diderot.fr

♦ ABSTRACT

The manuscript Ġāmi‘ al-tawārīh of Paris (BnF, Supplément Persan 1113) is part of the *Universal History* of Rašīd al-Dīn (d. 1318) dedicated to the History of the Mongols. It was illustrated during the reign of Sultan Šāh Rūh, one of Tamerlane's sons, in the workshop of his son Bāysonḡor Mirza, governor of Herat. The manuscript is partly devoted to the representation of Mongol families of the line of Persian Ilkhanids, but its iconography is largely marked by the quest for origins, the role of Čingiz Ḥān as a model of clan chief, the patrilineal filiation, and the importance of khans' wives in politics. Most of the miniatures evoke the Mongol lineage that show the Timurid quest of legitimacy, and the political growth of Tīmūr's fourth son lineage. We can observe the insistence of the painter on the Ilkhanids' lineage and the need of peaceful relations between the members of the same family. Thus, during the years 1425-1430, the miniatures build an ideal image of the ruling family to assert their political claims and their attachment to the Mongolian traditions, including through political marriages.

Keywords : Mongols' History – Čingiz Ḥān – myths – marriage – Rašīd al-Dīn – Supplément persan 1113 – Tīmūr

* * *

Faḍl Allāh ibn al-Ḥayr al-Hamadānī Abū al-Faḍl Rašīd al-Dīn (1247-1318)¹, fut le vizir des khans mongols Ġāzān (1295-1304), arrière-petit-fils de Hūlāgū Ḥān², puis de son oncle Ulḡāytū (1304-1316), et enfin, du dernier Ḫān de Perse Abū Sa‘īd (1316-1318). On le connaît aussi pour son action culturelle et de mécène à Tabriz, et surtout pour son œuvre d'historien. En effet, il est l'auteur d'un *Compendium des Histoires*, Ġāmi‘ al-tawārīh³, une compilation de l'histoire de tous les peuples de l'Orient, depuis la création du monde jusqu'aux Mongols. L'œuvre possède originellement quatre parties. La première, *al-tārikh-i ghāzānī*, est dédiée, aux peuples turcs et mongols, puis au règne de Čingiz Ḥān jusqu'à Ġāzān⁴. La seconde partie comporte deux chapitres dont le premier consacré au règne d'Ulḡāytū a disparu tandis que le deuxième exposant l'histoire du monde jusqu'aux Salḡūqides est bien connu par une copie enluminée réalisée au début du XIV^e siècle, du vivant même de l'auteur, aujourd'hui dispersée entre la bibliothèque d'Édimbourg et la Khalili Collection⁵. La troisième partie, le Šo‘āb-e pangānab ou « Cinq généalogies » (Arabes, Juifs, Mongols, Francs et Chinois) inspira les généalogistes timourides⁶, et la quatrième, un compendium de géographie, semble définitivement perdue.

1. Morgan, « Rašīd al-dīn », p. 180-188.

2. Fondateur de la dynastie des Ḫāns de Perse.

3. Sur ce manuscrit entré à la BnF, voir Richard, *Splendeurs*, notice 40, p. 76.

4. Togan, « The Composition ».

5. Blair, *A Compendium*.

6. Istanbul, TSL, Ahmet III 2937, Tabriz, 1300, dans *The Turks*, n° 164, p. 216, et Woods, *Timurid's Genealogy*, p. 4.

La première partie, centrée sur les Mongols, semble avoir été illustrée dès le XIV^e siècle comme le montrent les fragments d'albums Diez étudiés par Karin Rührdanz⁷; mais on en possède également une copie plus tardive, celle conservée à la Bibliothèque nationale de France à Paris, cotée supplément persan 1113⁸.

Comme l'a montré Francis Richard, le manuscrit supplément persan 1113 fut sans doute peint aux alentours des années 1425-1430, car la miniature représentant Bagdad est signée du nom de Sayf al-Dīn Wāhidī al-Īsfahānī, peintre qui œuvrait dans l'atelier du prince Bāysonḡor Mirza (1397-1433)⁹, son probable commanditaire¹⁰ à l'époque où ce mécène notoire des arts gouvernait la cité de Hérat au nom du sultan Šāh Ruḥ (1377-1447), son père¹¹.

Copie de grande taille (320 × 230 mm), composée de 285 feuillets, elle en aurait compté originellement près de 400; elle comporte 113 illustrations, dont quelques-unes sans doute plus anciennes (folios 9, 126v^o); plusieurs mains auraient réalisé l'iconographie à des époques différentes, mais le manuscrit fut vraisemblablement calligraphié antérieurement aux peintures; on observe aussi que certains visages ont été effacés et d'autres repeints¹². Ce riche programme iconographique offre des scènes de majesté (13 illustrations), des épisodes des guerres et des conquêtes mongoles (60 scènes), un tableau complet du lignage gengiskhanide des origines mythiques à Čāzān (40 miniatures), et, de fait, une mise en scène des familles de chacun des khans concernés¹³. Excepté la copie conservée à Calcutta à l'Asiatic Society of Bengal, non datée, naguère signalée par Basil Gray qui en publia quelques folios¹⁴, celle de Paris est l'unique copie enluminée connue d'époque timouride¹⁵.

L'histoire universelle de Rašīd al-Dīn est une source importante pour les princes timourides soucieux d'inscrire leur histoire dans la continuité de celle des Mongols, leurs prédecesseurs et principaux modèles politiques et militaires¹⁶. L'historiographe Ḥāfiẓ-i Abrū au service de Šāh Ruḥ et de Bāysonḡor y puisa largement pour écrire un compendium historique,

7. Rührdanz, « Illustrationen ».

8. Melville donne toutes les éditions de l'œuvre, voir, <http://www.iranicaonline.org/articles/jame-al-tawarik>
Il existe différentes éditions/traductions de l'*Histoire des Mongols* dont celle historique de Quatremère et récemment de Wheeler Thackston.

9. Richard, « Un des peintres », p. 307-320, retrace l'histoire complexe du manuscrit, évoque sa foliation initiale et les diverses hypothèses formulées par les savants sur les dates de sa confection, calligraphie et peintures. Il précise qu'il fut calligraphié à deux mains et souligne les divers styles de peintures qui montrent là encore diverses mains, ou même, comme pour le folio 9, une origine ḡalayride. Il est probable cependant que la plupart des illustrations sont d'une seule main, peut-être celle de Pīr Ahmād Bāḡ Šimālī.

10. Richard, *Splendeurs*, p. 76.

11. Roemer, <http://www.iranicaonline.org/articles/baysongor-gia-al-din-b>

12. Richard, « Un des peintres », p. 308.

13. Le titre de khan signifie « noble », mais aussi seigneur ; voir Lane, *Daily Life*, p. 282.

14. Gray, « An Unknown Fragment ».

15. Blair, <http://www.iranicaonline.org/articles/jame-tawarikh-ii>

16. Forbes-Manz, « Tamerlane and the Symbolism », p. 105-106.

*al-Mağmā‘*¹⁷. De plus, les miniatures des anciennes copies du Ġāmi‘ *al-tawārīh* servirent, comme le dit G. Inal, « de modèles et d’archétypes » pour illustrer les thèmes historiques des manuscrits timourides¹⁸, surtout ceux enluminés à Hérat¹⁹.

Mais si les anciennes histoires des peuples, comme les mythes épiques, étaient fort appréciées des Timourides, ces derniers allaient comme leurs prédecesseurs devoir construire leurs propres légendes familiales pour glorifier le fondateur de la lignée ou ses différents membres²⁰. Tīmūr Leng fut longtemps présenté²¹ comme un chef de bande vivant de pillages, une image transmise par l’un de ses biographes, le syrien Ibn ‘Arabshāh²². Plus récemment, les travaux de divers chercheurs²³ ont nuancé ce portrait peu flatteur proposant celui d’un ambitieux appartenant à l’aristocratie d’un clan notoire, les Bārlās, des Mongols turquisés de la région de Kish²⁴. Il arrive au pouvoir dans les années 1370 alors que les dynasties mongoles de Perse (Galayrides de Bagdad) ou vassales (Mużaffarides du Fars) s’étiolent ; veillant dans un premier temps à maintenir la fiction d’un souverain mongol suprême, il s’en émancipe vingt ans plus tard en devenant le seul souverain d’un empire allant de l’Anatolie aux portes de la Chine. À sa mort, en 1405, le fils cadet de Tīmūr, Šāh Ruh, s’impose aux dépens de Miranshāh (m. 1408), et surtout des héritiers des deux autres aînés, Ğahāngīr (m. 1378) et ‘Umar Šayh (m. 1394). Šāh Ruh procède, entre 1414 et 1430, à la mise en place d’un État timouride, installant ses fils au pouvoir comme gouverneurs des villes stratégiques²⁵, châtant les révoltes familiales des neveux et cousins, réprimant l’agitation religieuse et combattant l’arrivée des Turcs Qaraqoyunlu²⁶. Il doit donc s’affirmer comme dynaste légitime et faire triompher l’orthodoxie dont il est le garant, tout en maintenant certaines des traditions instaurées et maintenues par Tīmūr, son père²⁷. Dans cette tâche peu aisée, la concorde familiale, celle de ses fils, était la condition *sine qua non* pour maintenir l’empire aux mains de sa lignée, mais la propagande officielle jouait aussi un rôle non négligeable.

Et, de fait, l’historiographie de cour, comme l’ont montré entre autres, J. Woods et B. Forbes-Manz, servit ouvertement la propagande des Timourides dans leur œuvre de construction dynastique et de légitimation²⁸. Concernant Tīmūr, entre autres œuvres, le *Zafar nāma*,

17. Woods, « The Rise », p. 97 ; Inal, « Miniatures », p. 103, le *Mağma‘ al-tawārīh* de Hāfiẓ-i Abrū complété en 1427 par leur propre règne.

18. Inal, « Miniatures », p. 103.

19. Roxburgh, « Baysunghur’s Library ».

20. Comme le dit Denise Aigle, « Figures mythiques », ligne 20 : « Il n'est donc pas surprenant que la légitimation du pouvoir soit à l'origine d'une créativité mythique foisonnante.»

21. Suivant Barthold, *Fours Studies* 1, p. 58-59.

22. Ibn ‘Arabshāh, *Tamerlane*, p. 6.

23. Aigle, « Les transformations »; Bernardini, *Mémoire*; Forbes-Manz, « Tamerlae’s Career », p. 1.

24. Voir *infra* Melville « Keshiq in Iran ».

25. Uluğ Beg à Samarkand, İbrāhīm Sultān à Chiraz, Bāysongor à Hérat.

26. Forbes-Manz, *Power*, p. 13-48.

27. Sur tous ces aspects voir Forbes-Manz, *Power*.

28. Woods, « The Rise ».

ou *Livre des victoires*, débuté de son vivant par ‘Alī Šāmī²⁹ ou plus tard, les *Ġazavāt-e Hindūstān*³⁰, exaltaient le guerrier et le chef de clan; les *Futūḥat-i Miranshāh* furent quant à elles écrites pour le troisième fils de Tīmūr³¹. Ḥāfiẓ-i Abrū composa, à la demande de Bāysonḡor, un *Maġma‘ al-tawāriḥ* surnommé la *Crème des histoires*, s’achevant sur le règne de Šāh Ruh³². Enfin, ‘Alī Yazdī rajouta au *Zafar nāma* des épisodes du règne de Šāh Ruh³³ (1428), et l’ouvrage fut enluminé en 1436 pour Ibrāhīm Sultān en intégrant des miniatures dédiées à son père³⁴. Cette surenchère traduisait certes des aspirations variées à contrôler le pouvoir, mais aussi des tensions dans le propre clan de Šāh Ruh³⁵. Bāysonḡor qui servait fidèlement son père à Hérat, partant régulièrement en campagne entre 1420 et 1429, semblait être l’héritier pressenti, mais sans jamais être ouvertement désigné face à ses frères aînés Uluğ Beg à Samarkand depuis 1409 ou Ibrāhīm Sultān à Chiraz en 1414.

En outre, dans un milieu lettré où les manuscrits circulaient, une partie de la propagande s’effectuait aussi par le biais de la culture littéraire et visuelle³⁶, et l’atelier de Bāysonḡor était productif³⁷. Toutefois, sa copie du *Šāh nāma* de Firdawsī, véritable programme de gouvernement, n’était pas encore achevée (vers 1430) contrairement à celle d’Ibrāhīm Sultān (vers 1420)³⁸.

De ce fait, on peut comprendre qu’en attendant des œuvres littéraires et artistiques plus spécifiquement centrées sur la famille timouride, la copie parisienne du *Ǧāmi‘ al-tawāriḥ* pouvait déjà indiquer la perspective historique dans laquelle se plaçait la branche régnante. Aussi, l’image de la famille mongole se trouve affectée d’une double lecture, sorte d’intertexte où se superposent et le clan gengiskhanide et le clan timouride, ce qui n’est pas sans rappeler celui de l’*Abū Sa‘id nāma*, ou Grand *Šāh nāma* mongol, peint vers 1330, où sous les héros de l’Iran ancien se cachaient les drames de la cour de Tabriz³⁹.

Les thèmes iconographiques évoquent d’ailleurs explicitement une triple préoccupation : la valorisation de la lignée mythique comme source de légitimation du pouvoir, les liens agnatisques indispensables à une forte solidarité familiale, et la place des femmes qui rappelait le rôle central des épouses mongoles, génératrices, conseillères, mécènes, et garantes de la paix familiale, à l’instar de Gowhar-šād⁴⁰, l’incontournable épouse de Šāh Ruh⁴¹, mère d’Uluğ Beg et de Bāysonḡor...

29. *Ibid.*, p. 85.

30. Ghiyāsoddīn ‘Alī di Yazd, *Le gesta di Tamerlano*.

31. Woods, « The Rise », p. 83.

32. *Ibid.*, p. 97-98.

33. *Ibid.*, p. 84-85.

34. Sims, « Ibrāhīm Sultān’s Illustrated Zafarnama », la naissance de Šāh Ruh⁴², puis son adolescence, son départ en campagne.

35. Caiozzo, « Propagande dynastique ».

36. Roxburgh, « Baysunghur’ Library », p. 19-22.

37. Ce manuscrit, classé par l’Unesco aux chefs d’œuvre de l’Humanité, est conservé au Gulistan Palace ; il fut achevé vers 1430, voir <http://www.iranicaonline.org/articles/baysongori-sah-nama#pt1>

Sur la copie d’Ibrāhīm Sultān conservée à Oxford, voir Melville, Abdullaeva, *The Persian Book of Kings*.

38. Soudavar, « The Saga ».

39. Forbes-Manz, « Gowhar-šād », <http://www.iranicaonline.org/articles/gowhar-sad-aga>

Entre mythe ethnogénique et affirmation d'un lignage, la nécessité d'un mythe d'origine

La première partie de l'*Histoire universelle* présente l'histoire des peuples turcs et mongols en débutant par leurs ancêtres communs, descendants de Japhet, comme le dit plus tard Ḥwandumir, l'historien de la cour timouride, ancêtres d'ailleurs réduits aux deux grands chefs, Qara Ḥān (fol. 9-10v^o) et Oğuz Ḥān⁴⁰, mais dont la célèbre Alān Qū'a était l'arrière-arrière-petite-fille⁴¹.

Le lignage cognatique et l'ancêtre mythique comme moyen de légitimation

En effet, tout comme les rois kayānides, ancêtres mythiques des rois de Perse que les Timourides connaissaient bien, en commanditaires du Šāh nāma de Firdawsī⁴², les Mongols avaient un ancêtre féminin⁴³. Chez les Mongols, la légendaire ancêtre, Alān Qū'a, apparaît au fol. 14v^o dans une scène de lamentations devant le corps de son époux Dūbūn Nuyān tué par une tribu rivale, peut-être en présence de leurs deux fils Bälgünüt et Bügünüt. Puis Alān Qū'a réapparaît au folio 15v^o, représentée en majesté cette fois, couronnée et trônant aux côtés de ses trois autres fils, ceux qu'elle aurait conçus après la mort de son époux, fécondée par un rayon lumineux et céleste: Buqun Qataqi, Bu'utu Salji, et enfin Būdūnchar⁴⁴, l'ancêtre de Čingiz Ḥān, qui est assis de façon plus rapprochée, vêtu de bleu, couleur portée par les souverains dans les Šāh nāma timourides⁴⁵.

40. <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=07817123&E=1&I=87826&M=imageseule>

<http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=07817124&E=1&I=87827&M=imageseule>

41. Ḥwandumir, *Habibu*, p. 4-6.

Oğuz Ḥān et ses six fils, Gün, Ai, Yıldız, Kük, Tāq et Dinqiz. Cette miniature est d'une facture particulière rappelant les trônes peints au XIV^e siècle; les personnages sont allongés rappelant le style ġalayride ou mużaffaride.

42. Sims, « The Illustrated Manuscripts ».

43. Un folio du Šāh nāma Big Head de 1494 conservé à Istanbul expose une scène où le vieux roi Faridūn, après la mort de son fils Irāq assassiné par les deux aînés, Ṭür et Salm, s'aperçoit qu'une de ses belles-filles attendait un enfant; ce fut une fille dont la fille ou l'arrière-petite-fille aurait porté Manūčehr, le fondateur de la dynastie kayānide. Le père de l'enfant n'est pas connu; on voulut y voir les propres œuvres de Faridūn selon la tradition du mariage incestueux pratiqué dans le monde iranien ancien, cf. Skjærø, art. « Next-of-Kin or Close-Kin Marriage, Nuclear Family Incest », Encyclopaedia Iranica, online, <http://www.iranica.com/articles/marriage-next-of-kin>.

Šāh nāma, Istanbul, musée des arts turcs et islamiques, ms. 1978, 1494, fol. 33v^o.

<http://shahnama.caret.cam.ac.uk/new/jnama/card/ceillustration:1828072258>

44. Rashiduddin Fazlullah's *Jami'u't-tawarikh* 1, p. 26, p. 114-117.

45. La miniature a visiblement été repeinte et les traits d'Alān Qū'a sont masculins.

<http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=07817126&E=1&I=87829&M=imageseule>

Les généalogies jouaient certes un rôle central chez les Mongols⁴⁶, mais la mise en scène de la lignée mythique a pour but de rappeler l'origine commune et singulière du clan Bārlās et des Gengiskhanides⁴⁷, où l'élément céleste occupe une place de choix. Comme l'explique l'*Histoire secrète des Mongols*⁴⁸, le clan gengiskhanide accéda au pouvoir par la conjonction de trois facteurs : la naissance d'une lignée d'essence surnaturelle, le rôle des femmes, et enfin l'action personnelle des hommes (les victoires militaires), thèmes omniprésents dans l'illustration du manuscrit.

La tutelle du ciel, « père » de la lignée sous la forme du rayon de lumière, renvoie certes au concept de *tangri*, que J.-P. Roux avait particulièrement bien analysé⁴⁹ et auquel J. Fletcher accorde une place centrale dans la conception du pouvoir mongol⁵⁰. Mais, selon R. Hamayon, son rôle doit être revisité et sans doute atténué⁵¹. D. Sinor⁵² insiste également sur la juste place qu'il convient de lui attribuer dans la conception de la royauté des peuples altaïques : Čingiz Hān, dont la lignée est divine, devient khan suprême grâce à ses actions d'éclat et à sa grande valeur, et une fois la cérémonie d'investiture achevée. Toutefois, le ciel accompagne et aide le khan dans ses entreprises victorieuses en lui octroyant le *quṭ*, une forme de grâce ou de fortune⁵³. Par la suite, la légitimité repose essentiellement sur les qualités et le choix du meilleur de ses héritiers par le *quraltay*, l'assemblée des chefs (et par les manœuvres politiques)⁵⁴. Les Timourides, quant à eux, mirent en exergue le concept de charisme – *quṭ* – également bien connu dans le monde iranien préislamique, qui fut le trait dominant de leur idéologie et sur lequel repose une grande part de leur légitimité⁵⁵. En effet, en Iran préislamique, les souverains investis des dieux étaient parés du *khvarnah* ou du *farr*⁵⁶, la divine gloire, qui leur octroyait force et victoire⁵⁷ et que l'on représentait, entre autres, par un nimbe de feu⁵⁸. Dans ce dernier cas, la souveraineté est bien d'émanation céleste, elle s'accompagne des bienfaits octroyés par les cieux⁵⁹.

46. Comme le souligne Denise Aigle, « Le Grand *Jasaq* », p. 39, n. 34, à la fois source de la mémoire du peuple ou de la tribu, l'histoire ayant été longtemps orale, mais aussi dans le cadre du système de vengeance et des atteintes portées aux membres de la famille.

47. Voir les généalogies de l'Album Hazine 2152 pour Halil Sultān, Samarkand, 1405-1409, TSM, H 2152, fol. 33b-34a, p. 217 dans *The Turks*, n° 167.

48. *Histoire secrète*.

49. Roux, « Tāngri » et « Notes additionnelles ».

50. Fletcher, « The Mongols », p. 30-31, et Roux, « L'origine céleste ».

51. Aubin, Hamayon, *Alexandre*, p. 80-84.

52. Sinor, « The Acquisition », p. 41-45, p. 51-52, en somme l'aide du ciel au dynaste investi n'est pas un mandat céleste.

53. Sinor conteste le concept de royauté charismatique chez les Mongols qu'il dit être surtout présent dans les actes diplomatiques, *ibid.*, p. 45-50.

54. *Ibid.*

55. Subtelny, *Timurid in Transition*, p. 11-15 et notes additionnelles.

56. Souavar, *The Aura*; Frye, « Charisma ».

57. Caiozzo, *Les imaginaires du roi Glorieux. Une lecture des copies du Shāh nāma d'époque timouride* (à paraître).

58. Milstein, « Light, Fire ».

59. Soudavar, *The Aura*.

On assiste donc à un double héritage où, à la conception de la royauté mongole, par la valeur et les victoires, se mêlent des traits iraniens – l'intervention céleste – permettant la construction d'un chef, Tīmūr, doté de talents exceptionnels et quasi magiques, comme l'ont souligné ses biographes⁶⁰. On peut d'ailleurs observer que l'habituel symbole du *farr*, le *dastār*, ou étoffe blanche, que tient le souverain dans le *Zafar nāma* de 1436 par exemple⁶¹, est absent dans le manuscrit de Paris ; en revanche d'autres symboles de la divine gloire, la flamme récurrente sur certains trônes, et surtout le faucon⁶², sont visibles sur divers trônes, mais ce sont les chapeaux à plumes des princes qui pourraient en être les signes les plus parlants, relevant de la culture mongole où ils symbolisent l'âme, et évoquant l'oiseau porteur de gloire dans le monde iranien préislamique⁶³.

La lignée jusqu'à Qabūl Ḥān

À partir d'Alān Qū'ā, sont figurés de façon non exhaustive les descendants de son fils Būdūnchar jusqu'à Qabūl Ḥān, en somme la lignée gengiskhanide⁶⁴. Le parti pris systématique de l'enlumineur est de respecter globalement le texte sommaire de Rašīd al-Dīn relatif à la composition familiale et de représenter, selon les indications données, chaque khan assis aux côtés de son épouse principale et de ses fils, parfois d'une ou deux épouses secondaires ; les enfants sont, eux, parfois noyés dans le groupe de courtisans et familiers : ainsi, Būdūnchar et ses fils Buqa et Buqtai⁶⁵ ou encore Yesügaï, père de Čingiz Ḥān, qui figure en compagnie d'Öelün Fuğin, son épouse, une figure féminine remarquable⁶⁶.

Pourtant, l'ancêtre de la lignée commune gengiskhanide et Bārlās, Tüminaï Ḥān, l'arrière-arrière-grand-père de Čingiz Ḥān n'est pas représenté. On peut supposer, entre autres hypothèses, que le copiste n'avait pas reçu d'instructions visant à l'exhaustivité, mais surtout que les modèles du XIV^e siècle n'insistaient pas encore sur ce personnage qui ne devint central qu'à partir des Timourides et des généalogies extrapolant l'origine commune des deux clans⁶⁷.

En effet, dépassant les généalogies de Rašīd al-Dīn, l'historiographie timouride allait dès lors s'efforcer d'expliciter l'origine et les fonctions du clan Bārlās. L'ancêtre commun figure dans les généalogies élaborées vers 1427-1428 sous Šāh Ruḥ, par exemple le *Mu'izz al-ansāb*⁶⁸. Par ailleurs, son fils Uluğ Beg offrit un cénotaphe de marbre noir ornant le Gür-i Amīr – Tombeau de l'émir – gravé d'une généalogie mythique et syncrétique alliant ancêtres mongols

60. Forbes-Mane, « Tamerlane », p. 117-118.

61. Soudavar, *The Aura*, p. 13, et Blair, « Timurid Signs », p. 552.

62. Shahbazi, « On Vārəyna ».

63. Bazin, « Survivances ».

64. Voir sur Gallica, les fol. 15v^o, 16, 17v^o, 20v^o, 22v^o.

65. Rashiduddin Fazlullah's *Jami'u't-tawarikh* 1, p. 118.

66. *Ibid.*, p. 134 et 153.

http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=07817135&E=1&I=87838&M=imag
eseule

67. Woods, « Timurid's Genealogy », p. 8-9 et figure 1 : généalogie du *Mu'izz al-ansāb*.

68. Voir Aigle, « L'histoire », p. 19-20 ; Quinn, « The Mu'izz al-Ansāb ».

et ancêtres alides, islamisant l'intervention céleste lumineuse qui devenait la figure de 'Alī⁶⁹. En revanche Ḥalīl Sultān, l'un des neveux de Šāh Ruh, qui aspirait à des fonctions politiques, commandita les généalogies schématiquement enluminées, conservées dans l'Album Hazine 2152 à Istanbul, où figurent sa lignée et les ancêtres totémiques de Dūbūn Nuyān, Biche fauve et Loup bleu, géniteurs des Mongols⁷⁰, rappelant dans la pure tradition mongole le mythe ethnogénique des origines⁷¹. Les généalogies servaient ainsi de terrains d'affrontement à la famille timouride, chaque commanditaire revendiquant la direction du pouvoir⁷².

Toutefois, Tüminaï Ḥān⁷³, l'absent du manuscrit, fut le grand-père d'Erdemchū Bārūlā père du clan Bārlās, dont récemment Charles Melville révélait la fonction éminente qu'il avait toujours occupée, ses membres étant titulaires de la garde d'honneur de Čingiz Ḥān et de ses héritiers⁷⁴. Les Timourides avaient donc usé de leur position traditionnelle au sein de la hiérarchie militaire mongole pour maintenir une présence politique avant de s'approprier le pouvoir. Ce changement d'état n'étant cependant pas aisément à assumer, aux mythes communs d'origine s'ajoutèrent les rôles de pilier de l'État et de gardiens de la légitimité et des traditions⁷⁵.

La place centrale de Čingiz Ḥān

Mais, hormis les ancêtres, le personnage central qui occupe 36 miniatures, soit un tiers des illustrations, est Čingiz Ḥān, le fondateur de la nation mongole, véritable héros du programme iconographique, représenté en majesté, en famille, ou guerroyant contre les peuples qu'il soumit.

Un certain nombre de scènes évoquent ses mariages (avec des épouses venues d'autres clans ou d'autres pays pour sceller des alliances), des scènes d'intimité, des entrevues avec ses fils ou petits-enfants, avant la scène finale des funérailles du grand chef. Rašīd al-dīn expose d'ailleurs la propre vision de Čingiz Ḥān sur la famille et la fonction du chef de famille dont l'autorité assure l'ordre social⁷⁶ :

« S'il y a des gens dont les fils n'entendent pas la sagesse de leurs pères, dont les jeunes frères ne tiennent pas compte des paroles de leurs aînés, dont les maris ne croient pas les femmes, dont les femmes n'obéissent pas aux maris, dont les belles-mères n'aiment pas les belles-filles, dont

69. Vers 1425, voir Denise Aigle « La transformation », qui a analysé cette généalogie en détail.

70. *Histoire secrète des Mongols*, p. 43-44, et Istanbul, TSL, ms. H. 2152, fol. 32v^o à 42r^o, Thackston, *A Century, « Genealogical Charts », Mongol-Timurid Genealogy as Given in Istanbul*, TSM H.2152, p. xvi.

71. Roux, « Tängri » et *id.*, « Notes additionnelles ».

72. C'est aussi le cas d'un tableau synoptique conservé à Istanbul, ms. B.411, fol. 159r^o, fait à la demande du prince Iskandar Sultān pour justifier sa prétention au sultanat, voir Thackston, *A Century*, p. 23-46.

73. Khwandamir, *Habibu's-siyar*, p. 7.

74. Melville, « Keshig in Iran ».

75. Subtelny, *Timurid in Transition*, p. 15-23.

76. Rashiduddin Fazlullah's *Jami'u't-tawarikh* 2, p. 293.

les belles-filles ne respectent pas les belles-mères, dont les jeunes n'acceptent pas les conseils des aînés, dont les maîtres n'ont pas l'affection des esclaves et qui n'appliquent pas leur loi avec compréhension et intelligence alors [...] ces personnes sont incompétentes et mauvaises. »

La famille forme un tout, où mari, femmes, enfants sont liés par des règles d'obéissance et d'affection. En outre, la valeur de l'épouse principale fonde la réputation d'un homme⁷⁷. Rašīd al-Dīn n'a de cesse de souligner l'amour de Čingiz Ḥān pour ses épouses et la force sur laquelle repose son autorité, ses quatre fils. En somme, posséder une famille exemplaire est une condition essentielle pour exister en tant qu'homme et en tant que chef dans la société mongole⁷⁸.

Cette image de la famille est étonnamment semblable à celle que développe 'Alī Yazdī, dans le *Zafar nāma*, corroborée par d'autres témoignages, celui par exemple du Castillan Clavijo, en visite à la cour de Tamerlan⁷⁹. Une étroite similitude s'instaure entre Čingiz Ḥān et Timūr, qui eut aussi quatre fils, et dont enfants et petits-enfants lui manifestaient également une obéissance aveugle sous peine de sanctions. Čingiz Ḥān siège selon les codes de la cour timouride⁸⁰ tel Timūr dans le *Zafar nāma* de 1436 : assis sous un parasol, couronnés, et vêtus de semblable façon⁸¹. Car si Timūr, pour sa part, veilla à l'écriture de sa propre légende, il la fit construire en regard de celle de son modèle, Čingiz Ḥān⁸². Il fit ainsi cohabiter le code de loi mongole, le *Yasa*, avec la Šari'a⁸³. En outre, des princesses mongoles devinrent les épouses de ses fils et petits-fils, ancrant les Bārlās dans ce lignage d'élection⁸⁴.

Ainsi, l'une des vocations des lignages mythiques est d'asseoir la légitimité politique des Timourides tout en jouant sur l'identification de Timūr à la figure de Čingiz Ḥān⁸⁵. Mais, comme le dit Denise Aigle⁸⁶, la réécriture des mythes était en permanente évolution et c'est vers un autre héros qu'allait se déplacer le centre d'intérêt iconographique, héros adapté au temps des Timourides et aux coutumes, aux lois et à la religion dominante de ses peuples, l'islam.

77. *Ibid.*, p. 295.

78. *Ibid.*, p. 298.

79. Clavijo, *La route*, p. 175, 199 sq.

80. Blair, « Timurid Signs ».

81. Il est à noter comme le dit Sinor, « The Acquisition », p. 51, que les Mongols, eux, n'ont pas d'emblème de la souveraineté ou *regalia*.

82. Forbes-Manz, « Mongol History ».

83. Subtelny, *Timurid in Transition*, p. 24-27.

84. Forbes-Manz, « Tamerlane and the Symbolism », p. III.

85. Woods, « The Rise », p. 102.

86. Aigle, « Figures mythiques ».

Les parents agnatiques ou la promotion d'une lignée

En effet, c'est bien conformément, cette fois, au droit islamique⁸⁷ que s'instaure la promotion visuelle de la lignée mâle du clan des genghis khanides, centrée sur celle issue du troisième fils de Čingiz Hān, Tūluī, et dont est issu le premier grand khan musulman de l'empire des Ilhāns : Gāzān.

La naissance des héros

Le manuscrit ne possède qu'une seule scène de nativité, exceptionnelle par les enseignements qu'elle délivre. Au premier plan, deux astrologues, dont l'un pourrait être Naṣīr al-Dīn al-Tūsī, sont en train de calculer le thème astral de l'enfant nouveau-né, Gāzān, fils d'Arğūn, petit-fils d'Abāqā Hān, né le 4 novembre 1271, qui sera le sixième khan de la dynastie des Ilhāns de Perse fondée par Hūlāgū. Au second plan, la concubine du khan, Qultuq Egači, est alitée sur un vaste trône, portant la *boqta*, coiffure des femmes mariées ; à ses côtés, la nourrice Moğalčin⁸⁸, femme d'un Chinois, allait une bébé emmailloté, Gāzān⁸⁹. Un garde veille, debout. Les règles, à la naissance, confinaient la mère et l'enfant, qui était régulièrement baigné ; la mère devait, peu après la naissance, être purifiée en passant par-dessus un grand feu dans lequel brûlait de l'encens⁹⁰ ; quant à la nourrice, elle était choisie parmi les suivantes, ou même parfois parmi les concubines – ainsi une concubine de Tūluī fut la nourrice de Mongkā⁹¹. Mais la mère pouvait aussi allaiter son enfant, comme en témoigne le célèbre incident, rapporté par l'*Histoire secrète des Mongols*, évoquant la mère de Čingiz Hān découvrant ses seins de colère, pour faire honte à ses fils de leur inimitié, et prêchant la concorde entre frères⁹².

Cet épisode, alliant ainsi naissance et allaitement, évoque la solidarité du clan entre agnats, nécessaire au maintien d'un empire fort et prospère. Mais bien mieux, la naissance d'un prince met en scène la branche dotée de la légitimité dynastique, et évoque une autre scène mentionnée dans le *Zafar nāma*, la naissance de Šāh Rūh⁹³. La rareté des scènes de nativité permet d'entrevoir l'importance accordée au personnage dont la naissance est célébrée : prophète, ou héritier d'un empire. On connaît deux autres scènes de nativité datant du XIV^e siècle. L'une, conservée dans les albums Diez de Berlin, sans doute destinée à une copie de l'*Histoire universelle*, où la mère et l'enfant, couchés côte à côte, reçoivent des visites féminines, alors que

87. Excluant les femmes de la transmission du pouvoir, le cas de Fātīma, la fille du Prophète, et des Alides étant le cas le plus célèbre.

88. Rashiduddin Fazlullah's *Jami'u't-tawarikh* 3, p. 590.

89. Par la suite, elle fut renvoyée car elle attendait un autre enfant, ce qui fit tourner son lait.

90. Kler, « Birth », p. 58-66.

91. Rashiduddin Fazlullah's *Jami'u't-tawarikh* 2, p. 69.

92. Grousset, *L'empire*, p. 275. Ce thème est d'ailleurs fort répandu dans le folklore mongol ; voir Moses, « The Quarrelling Sons ».

93. Yazdī, *Zafar nāma* 1, p. 289, et illustration dans Sims, « Ibrāhīm Sultān's Illustrated Zafarnama », fig. 4, p. 185.

trois astrologues œuvrent et qu'une servante apporte de l'encens à des fins purificatrices⁹⁴. L'autre appartient au Ġāmi' al-tawārīh d'Édimbourg et expose la naissance de Muḥammad, offerte comme une transposition d'une scène de nativité du Christ⁹⁵.

Par conséquent, les deux manuscrits timourides, le supplément persan 1113 et le *Zafar nāma* de 1436 insistent sur cette comparaison qui se pratiqua à l'époque de Šāh Ruḥ lui-même, entre son règne et celui du grand khan ḡāzān, célébrés l'un pour sa piété, l'autre pour sa conversion à l'islam⁹⁶. Ce parallèle induisait un précédent dans les changements de lignage et assurait la légitimité d'une branche cadette qui, *a priori*, n'aurait pas dû régner, car, si de son vivant le choix de Tīmūr s'était porté sur ḡahāngīr et sa descendance, à sa mort en 1405 Šāh Ruḥ évinça le fils de son frère aîné, Muḥammad b. ḡahāngīr, et s'empara du pouvoir après une guerre civile dont il sortit vainqueur⁹⁷.

«La famille nucléaire»

Père et fils

Les scènes filiales sont limitées à Čingiz Ḥān et aux siens. Mais les quatre fils de Čingiz Ḥān et de Börtä (m. 1206), ceux même qui se partageront l'empire⁹⁸, ne sont jamais explicitement représentés tous ensemble à leurs côtés. À des fins dynastiques et politiques bien ciblées, se déroule une scène de majesté au folio 116v^o, où les protagonistes sont présentés par le texte : sous un grand parasol, emblème hérité de l'Iran ancien dont les Timourides assureront la promotion, Čingiz Ḥān, dont l'âge est souligné par la barbe et la chevelure blanches, reçoit l'hommage de son fils Ūkatāy (1181-1261), à genoux devant lui, tendant ses mains jointes, alors que Čağatāy se tient à sa gauche. Il s'agit du fameux épisode de Onqulun Talan Ojdun en 1227, au cours duquel l'héritier fut désigné par le khan malade⁹⁹ : la descendance de Joči, l'aîné, n'eut en partage que les terres de chasse, peut-être en raison des soupçons pesant sur sa paternité réelle¹⁰⁰. Čağatāy (m. 1242) fut chargé de faire appliquer la loi, le fameux *Yasa*, et Tūluī, le plus jeune, eut l'armée ; quant à Ūkatāy, il reçut la souveraineté. Les deux hommes portent le chapeau mongol à plumes, signe distinctif des princes dans le manuscrit, et leur taille est légèrement inférieure à celle de leur père (planche 1).

94. Scène de naissance, Album, Berlin, Staatsbibliothek, Orientabteilung, Diez A fol. 70, S.8 n°1, fig. 134, p. 116, dans *The Legacy of Gengis Khan*.

95. La naissance de Muḥammad, illustration dans Blair, *A Compendium*, fig. 33, p. 68.

96. Voir Amitai-Press, « Ghazan, Islam », et Aigle, « Le grand *Jasaq* de Gengis-Khān ».

97. Forbes-Manz, *Power*, p. 16-33.

98. Grousset, *L'empire*, p. 316-319.

99. Rashiduddin Fazlullah's *Jami'u't-tawarikh* 2, p. 299, et vol. 3, p. 381.

100. Grousset, p. 317, Börte Fuğin avait en effet été enlevée par une tribu ennemie et, une fois libérée, elle donna le jour à Joči ; Joči mourut six mois avant son père, en février 1227.

Les fils mis en scène

Lorsque se posa, après la mort d'Ūkatāy en 1241, et celle prématuée de son fils Güyük (1246-1248), le problème de la régence autoritaire de son épouse Oğul Qaymish (1248-1251), ce fut le fils aîné de Tūlui, Mongkā, qui fut choisi comme khan par le *quraltay* de 1251, grâce aux manœuvres habiles de sa mère Sorqahtānī Beki (M. 1252). Cette dernière avait su élever ses enfants dans le souci de la solidarité et de l'affection fraternelle, un trait que les chroniqueurs rapporteront longtemps¹⁰¹. Le tableau de la famille de Tūlui, qui eut dix fils de ses diverses épouses, offre en effet l'exemple parfait de la concorde familiale, y compris lorsque les fils ne sont pas de la même mère (fol. 162v^o)¹⁰². De la première épouse, Sorqahtānī Beki, il eut Mongkā, le futur khan, qui trône en bleu, couronné, barbu, se distinguant par son attitude souveraine ; en dessous, ses trois frères utérins, Qubilāy Ḥān, Hūlāgū et Ariq-Bögä ; à ses côtés, Jörika, fils de Jaruk Ḥātūn, Qutuqtu, fils de Lingum Ḥātūn, et enfin Böök, Mögä, Sübügätaï ou Sögätaï, fils de concubines. Tous ces princes sont couronnés, vêtus semblablement et aucune préséance véritable n'apparaît entre eux (planche 2).

Le père, ses épouses et leurs enfants mâles

Une autre scène représente cette fois Mongkā (1251-1259) et sa famille : ses fils, petits-fils, arrière-petits-fils (et ses épouses) au folio 169v^o¹⁰³. Au centre, le khan, et, à ses côtés, Baltu et Ürung Tash, fils de Qutuqtai Ḥātūn, Shirägi, et peut-être Ulus-Buqa, fils de Baya'ujin. Puis les fils de Küiteni fils d'Asutai : Öhai, Hulacha, Hautun, Öljaï Buqa nés de Küü Yäbä. Le khan est entouré de ses héritiers directs ; la concorde règne entre épouses de divers rangs, et tous les enfants vivants sont présents, en somme une vision idéalisée de la famille, justifiant le choix du nouveau khan et de sa lignée dans le contexte des guerres familiales au sein du clan d'Ūkatāy, où le fils de Güyük, Shirämun, fut exécuté pour avoir comploté contre son père. La première épouse, Oğul Qaymish II, « dame Chirina », n'a pas d'enfant, et Qutuqtai Ḥātūn est l'une des petites-filles de Čingiz Ḥān.

Les familles des divers khans sont présentées dans les scènes d'intronisation, de festivités ou de mariage, l'objectif étant de montrer, outre la filiation et la concorde entre parents et enfants, une conception de la majesté étendue à toute la famille qui est présentée publiquement au monde. Mais cette présentation du père, de ses fils et petits-fils pourrait indiquer la coexistence de deux types de successions contradictoires, à la fois patrilinéaire et collatérale. Dans les traditions mongoles, le père désignerait son fils mais la succession devait être ensuite dévolue au frère le plus âgé, d'où des luttes bien compréhensibles¹⁰⁴.

101. Voir Ḥwandamir, *Habibu*, p. 32.

102. Rashiduddin Fazlullah's *Jami'u't-tawarikh* 2, p. 381.

<http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=07817177&E=1&I=87884&M=imageseule>

103. <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=07817181&E=1&I=87887&M=imageseule>

104. Fletcher, « The Mongols », p. 17. D'ailleurs, il ajoute que le meilleur moyen pour les clans de se choisir un khan était la guerre civile qui donnait le pouvoir au meilleur guerrier, p. 28.

Et de fait c'est bien ce problème que l'on retrouve lors de la succession de Tīmūr, l'héritier désigné par le père ayant disparu avant lui¹⁰⁵. La branche cadette, celle de Šāh Ruh, à l'instar de celle de Tūluī, s'empara du trône aux dépens de Mīransāh, ivrogne, cruel et incompétent, qui évoque le règne désastreux de Gūyük, fils d'Ūkatāy. Mais sous le visage de Mongkā et de sa lignée se cache celui de Bāysonğor¹⁰⁶, fils de Šāh Ruh soutenu par sa mère, l'intrigante Gowhar-şād, qui n'avait pas cependant les talents de la célèbre Sorqahtānī Beki¹⁰⁷.

Les fils dans leurs relations aux parents agnatiques

Grands-parents et petits-enfants

Outre Mongkā, évoqué avec ses petits-fils, Čingiz Ḥān est représenté en compagnie de deux de ses petits-enfants, Hūlāgū et Qubilāy, en 1224, trois ans avant sa mort au retour de Mongolie (fol. 85v⁰), chassant un lièvre et une chèvre sauvage¹⁰⁸. L'épisode est connu : de façon traditionnelle, lorsque les enfants effectuaient leur première chasse, le membre adulte de la famille, ici le grand-père, procédait à l'initiation en graissant le pouce, geste qu'il effectue ici auprès de l'un d'eux, et qui porte le nom de *yaghlamishi*¹⁰⁹. Il s'agit également d'une scène authentique de majesté : le trône est situé devant une tente, et des domestiques et des gardes se tiennent à proximité. Les enfants sont ceux de Tūluī, certes écarté en apparence du trône, mais dont la famille entoure le khan.

Père, fils et petit-fils

Au fol. 211v⁰, une autre scène encore plus suggestive réunit Abāqā Ḥān (1265-1282), son fils cadet Arḡūn (1284-1291) et l'enfant ḡāzān. Lorsque l'enfant eut trois ans, Arḡūn envoya un émir à la cour de son père pour lui donner des nouvelles de l'enfant qui montait déjà à cheval, et le khan demanda qu'on lui apportât l'enfant pour lui apprendre à chasser à l'épervier¹¹⁰. En 1275, le grand-père Abāqā fit la connaissance de l'enfant, et le fit asseoir sur sa propre selle, et le khan demanda à ce qu'il restât à la cour comme son fils et successeur¹¹¹. La scène témoigne d'un fait réel : l'attachement du khan pour son petit-fils, alors qu'il avait un enfant du même âge, ġayḥātū. Attaché à ḡāzān, il demanda à son fils de le lui apporter pour que son épouse Bulugān ḥātūn, qui n'avait pas d'enfant, s'en occupe (planche 3). Cette scène trouve un parallèle étonnant dans le *Zafar nāma* de 1436, lorsque la première épouse conduit à Marand en 1387 auprès de Tīmūr deux enfants, dont l'un est Šāh Ruh¹¹². Dans les deux cas, il s'agit de souligner l'affection entre père et fils ou grand-père et petit-fils, dans un dessein qui

105. Yazdī, *Zafar nāma* 2, p. 269, vol. 4, p. 69.

106. Melville, « Baysonğor ».

107. Lane, *Daily Life*, p. 239-243.

108. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f182.item>

109. Boyle, « An Eurasian », p. 11-12.

110. Rashiduddin Fazlullah's *Jami'u't-tawarikh* 3, p. 590.

111. *Ibid.*, p. 591.

112. Sims, « Ibrāhīm Sultān's Illustrated Zafarnama », fig. 6, p. 186.

n'échappe pas aux objectifs politiques : Ĝāzān sera le « grand » khan mongol de Perse, malgré un rang défavorable pour régner ; son grand-père avait vu en lui « la gloire » qui pare les rois. D'ailleurs, la scène suivante met en relief l'une des qualités majeures des rois, l'habileté à la chasse, qui donne aussi lieu au *yagħlamishi*. On peut y voir le jeune prince chasser la gazelle, tout comme dans certaines scènes du Šāh nāma de la même époque présentant les princes héritiers exposant leurs talents à la chasse, tels Siyāvuš¹¹³ ou encore Ardašīr¹¹⁴.

Le *Zafar nāma* rappelle combien Tīmūr Leng affectionnait ses petits-fils, veillant à leur éducation et à leurs unions ; la seule miniature dévoilant ses sentiments est la scène de deuil devant le cercueil de Muḥammad Sultān, le fils de Ĝahāngīr, mort prématurément en 1403 (fol. 373v^o-374)¹¹⁵. Toutefois, la scène regroupant Abāqā, Arğūn et Ĝāzān enfant pourrait évoquer les liens entre Šāh Ruh, Bāysonḡor et ‘Alā’ Al-Dawla, fils de ce dernier que Gowhar-ṣād aimait beaucoup et auquel elle aurait voulu confier l'empire à la mort de Šāh Ruh¹¹⁶.

Les rapports entre frères et entre oncles et neveux

Les successions dynastiques donnèrent lieu, dans le monde turco-mongol, à bon nombre de conflits, d'intrigues, de guerres intestines. Si l'assemblée des chefs et des nobles, le *quraltay*, validait la succession à la mort d'un khan, en général, la volonté du souverain et ses choix étaient respectés. Ainsi, après la mort de Čingiz Ḥān en 1227, Ūkatāy, devenu le grand khan, reçoit ses frères Tūluī et Čağatay (fol. 132v^o). La scène se déroule dans sa tente, et les trois frères sont assis sur le même tapis sans protocole ; le nouveau khan tient son jeune frère par la main dans un geste apaisant et réconfortant, alors que le plus âgé lui tend la main gauche, à demi agenouillé, comme discourant. La véritable scène de prestation de serment se déroule au folio 133v^o où, cette fois assis en majesté, couronné, portant un manteau bleu, Ūkatāy reçoit la prestation d'hommage de Čağatay effectuant visiblement le *tägishmishi*, ou présentation du cadeau d'intronisation¹¹⁷.

Une autre scène (fol. 234v^o) concerne cette fois Ĝāzān (1295-1304) et son frère Harbanda, le futur Ulgāytū (1316-1335) : en 1229, assis sur le trône côté à côté, un moment qui se tint lors d'un *quraltay*, le prince boit le *qumis*, ou lait de jument fermenté¹¹⁸, qui est remis à l'invité d'honneur.

Cette scène d'authentique fraternité fait pendant à une autre scène beaucoup plus problématique où au fol. 198v^o, Arğūn est assis aux côtés de son oncle Aḥmad Tagüder. En effet, après la mort du khan Abāqā, son fils Arğūn arriva en retard à l'intronisation de son oncle

113. Firdawsī, *Šāh nāma*, Londres, BL, ms. or 12688, Mazandéran, 1446, fol. 148v^o et voir <http://shahnama.caret.cam.ac.uk/new/jnama/card/ceillustration:-420700962>

114. Firdawsī, *Šāh nāma*, Londres, Keir Collection, III, 133-175, fol. 331r^o.
Voir <http://shahnama.caret.cam.ac.uk/new/jnama/card/cescene:1407223524>

115. Sims, « Ibrāhim Sultān's Illustrated Zafarnama », fig. 27-28, p. 192.

116. Forbes-Manz, *Power*, p. 46-48.

117. Rashiduddin Fazlullah's *Jami'u't-tawarikh* 2, p. 375.

118. Lane, *Daily Life*, p. 150-154.

qui néanmoins le prit dans ses bras, comme l'expliciterait aussi la scène du Grand Šāh *nāma* mongol déchiffrée par Soudavar¹¹⁹. Ici, le jeune homme est présenté sur le trône mais à genoux en geste de soumission et d'allégeance¹²⁰.

On notera que certains membres de la famille sont exclus de toutes ces visions idylliques : Joči ou Güyük, voire Ūkatāy qui, bien que khan, n'est jamais représenté avec sa famille, notamment sa première épouse, la terrible Törägänä. Si l'image rejoint en partie l'historiographie ou les informations distillées par Rašid al-Dīn lui-même, les khans les moins prestigieux, ou ayant peu de rapport avec la Perse, sont ici écartés, puisque seule compte en effet la lignée des Īlhāns, prédecesseurs des Timourides dans cette aire géographique.

Et, de fait, à l'époque timouride les relations furent problématiques entre oncles et neveux, mais aussi entre frères. Si Timūr, à plusieurs reprises, rappela à l'ordre certains de ses enfants ou petits-enfants, ce fut Šāh Ruh qui dut affronter les révoltes familiales, la plus célèbre et tragique étant celle d'Iskandar Sultān b. 'Umar Šayḥ. Cultivé, brillant militaire, volontaire, le jeune homme était aimé de Timūr qui n'hésita pas cependant à le faire publiquement bastonner pour insubordination. Alors gouverneur de la ville de Chiraz, et sur le point de rejoindre Šāh Ruh en campagne en juillet 1414, ce dernier, convaincu de la révolte imminente de son neveu, le soumit, le fit emprisonner et mutiler. Son fils Ibrāhīm Sultān le remplaça à Chiraz¹²¹. En revanche, le fils de son frère 'Umar Šayḥ, Pīr Muḥammad, soutenu par les notables de Yazd se rebella en 1406-1407 mais finit par faire allégeance à son oncle, renonçant au sultanat¹²².

Il est difficile de re-contextualiser toutes les scènes mais la plupart indiquent la préoccupation de Šāh Ruh d'instaurer une paix familiale, et surtout entre ses fils, Uluğ Beg, Ibrāhīm Sultān, Bāysonḡor, ou Muḥammad Jūkī, sans toutefois y parvenir: ainsi en 1427, Uluğ Beg, défait par les Ouzbeks, refusa de recevoir Bāysonḡor à Samarkand, car ce dernier accompagnait Šāh Ruh venu le réprimander¹²³, et dès lors, jusqu'à la mort de Bāysonḡor en 1433, la défiance régna.

Le mariage et la place des épouses

L'un des faits les plus notables du manuscrit est sans aucun doute la présence publique des épouses, contrairement à celle des souverains du monde musulman médiéval qui demeuraient méconnues, l'exercice du pouvoir et de la guerre étant exclusivement l'apanage des hommes¹²⁴.

119. Soudavar, « The Saga ».

120. Sup. persan 1113, fol.198v°.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f1.image.r=suppl%C3%A9ment+persan+1113.langFR.swf>
C'est ainsi que Ḥwandamir, *Habibu*, décrit celle faite à Čingiz Ḥān par ses fils, ils s'agenouillèrent, p. 26, et les princes desserrèrent leur ceinture devant Ūkatāy, p. 28.

121. Soucek, « Eskandar ».

122. Forbes-Manz, *Power*, p. 29.

123. Barthold, *Ulugh Beg*. Sur tous ces points, p. 102-103. Quoique l'un des plus attachés aux traditions mongoles, il développa un gouvernement quasi autonome jusqu'à sa mort, assassiné par l'un de ses fils, 'Abd al-Laṭīf que sa propre mère Gowhar-ṣād avait d'ailleurs soutenu contre lui en 1449.

124. Voir les travaux de Nabia Abbott, « Women and the State ».

En outre, si les femmes des califes, sultans et autres dignitaires ont pu jouer un rôle parfois important dans les États musulmans comme mères, épouses, régentes, œuvrant dans les successions mais aussi comme bienfaitrices et mécènes¹²⁵, peu d'entre elles émergeaient sur la scène publique, écartées du pouvoir par la loi et les règles de vie sociale¹²⁶, et n'occupant aucune place publique dans le protocole de la cour¹²⁷.

Les miniatures mettent ici en évidence le régime matrimonial, la polygamie, le rôle politique des épouses et leur sociabilité.

La polygamie

Les khans mongols avaient plusieurs épouses, issues de leur clan mais aussi d'autres clans pour sceller une alliance, ou acquises comme esclaves, des prisonnières, issues du butin. Les épouses de premier rang¹²⁸ avaient leur *ordu*, leur campement, avec domestiques et possessions¹²⁹. Les alliances de Čingiz Hān offrent l'exemple de cette diversité, composée d'épouses mongoles et étrangères, de premier rang, et d'innombrables concubines. Börtä¹³⁰, sa première épouse, une Qunqirat, fut la mère de ses quatre fils et de ses cinq filles ; on la voit ici dans une ou deux scènes (fol. 126v^o)¹³¹. Sa seconde épouse, Qūlān Hātūn, une Markit, était la fille de sa bru Törägänä, issue d'un premier mariage¹³² ; elle est représentée dans une scène privée, accueillant l'épouse d'un petit-fils du khan (fol. 28v^o)¹³³. Et sa quatrième épouse, en 1212, fut Qunḡi Hātūn¹³⁴, une princesse chinoise que l'on voit arriver au campement (fol. 65r^o). Il rend également visite à ses concubines (fol. 100), Quhri Hātūn, Turanḡi Hātūn¹³⁵, Mukay Hātūn (fol. 51v^o)¹³⁶ qui portent toutes un voile blanc sur la tête à la mode timouride.

La polygamie est certes un régime matrimonial connu dans le monde musulman, mais, chez les Mongols, elle n'est pas régie selon les mêmes règles, le nombre d'épouses étant illimité. En outre, si le mariage incestueux avec la mère, la sœur, la fille est interdit, épouser la veuve de son père ou de son frère ne l'est pas.

125. Hambly, « Becoming Visible », p. 3-28.

126. Benkheira, *L'amour de la loi*.

127. Sourdel, « Question de cérémonial ».

128. Voir Shir, *The Chief Wife*.

129. Secenmönke, « The Role of Women », p. 250-251.

130. Lane, *Daily*, p. 234-236.

131. Sup. persan 1113, fol. 126v^o, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b842717os/f264.item>

132. Rashiduddin Fazlullah's *Jami'u't-tawarikh* 2, p. 303.

133. Sup. persan 1113, fol. 28v^o, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b842717os/f68.item>

134. *Ibid.*, vol. 1, p. 146.

Sup. persan 1113, fol. 65r^o, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b842717os/f141.item>

135. Rashiduddin Fazlullah's *Jami'u't-tawarikh* 1, p. 146.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b842717os/f211.item>

136. Sup. persan 1113, fol. 51v^o, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b842717os/f114.item>

Les femmes représentées dans le manuscrit, notons-le, sont souvent les premières épouses, les épouses préférées, ou les mères des héritiers, qui n'ont d'ailleurs parfois, que le rang de concubines. Toutes les grandes figures féminines sont présentes : Öëlün, la mère de Čingiz Ḥān, Börtä son épouse, Sorqahtānī Beki, femme de Mongkā, Doquz Ḥātūn, femme d'Hülgü, Buluğān Ḥātūn I, femme d'Abāqā, Buluğān Ḥātūn II, femme de Ĝazān. Rašīd al-Dīn, Juwaynī, Mirhwand, Ḥwandumir et d'autres encore ont, dans leurs chroniques, souligné l'influence de ces figures emblématiques sur les khans, leur rôle de conseillères, y compris dans les affaires politiques et militaires. Toutefois, les femmes honnies de l'historiographie n'ont pas été représentées : ni Törägänä, femme de Mongkā, pour son exercice tyrannique du pouvoir, ni Oğul Qaymish, femme de Güyük, accusée de l'avoir empoisonné et exécutée par noyade¹³⁷.

La princesse la plus célèbre, la première épouse de Tūluī, Sorqahtānī Beki, apparaît dans une miniature en présence de ses fils Mongkā et Qubilāy (fol. 162r°)¹³⁸, dans une autre (fol. 164v°)¹³⁹ en compagnie de Linqum Ḥātūn acquise en esclavage, et de Saruq Ḥātūn ou de Belksäräk des Naiman, mère de Mögä mais surtout nourrice du futur khan Mongkā¹⁴⁰. Épouse parfaite, appréciée de l'historiographie, louée par Rašīd al-Dīn¹⁴¹ pour ses qualités de mère, son intelligence, son dévouement, refusant une fois veuve d'épouser Güyük pour éléver ses fils, elle réussit avec habileté à orienter le pouvoir en leur faveur, leur apprenant à se respecter mutuellement, et à honorer l'aîné, khan de la Horde d'Or, Bātū.

Une seconde figure notable est celle de l'épouse préférée du khan Hülgü, Doquz Ḥātūn¹⁴², une Karāyit, était fiancée à Tūluī lorsqu'il mourut en 1233, et son fils Hülgü l'épousa en 1256-1257, comme le veut la tradition ; son frère Mongkā en épousa, lui, une autre, Oğul Qaymish II, qui devint sa première épouse. Il était en effet habituel que les fiancées du père soit épousées par le fils (le frère, ou le neveu), tout comme certaines épouses. Mais sur les 21 enfants d'Hülgü, dont 14 fils, Doquz Ḥātūn n'en eut aucun. Elle siège cependant en majesté à ses côtés au fol. 174v°¹⁴³, et on la voit également dans le campement (fol. 174)¹⁴⁴ accompagnant son époux à la guerre. On connaît son influence sur le souverain, plaident notamment en faveur des chrétiens lors de la chute de Bagdad¹⁴⁵.

Arğūn, fils d'Abāqā, épousa selon la tradition l'une des épouses préférées de son père, Buluğān Ḥātūn I¹⁴⁶, qui avait élevé son fils et héritier, Ĝazān, né d'une concubine, Qultuq Egači;

137. Sur ces deux femmes, cf. Lane, *Daily Life*, p. 237-239.

138. *Ibid.*, p. 239-243.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f335.item>

139. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f340.item>

140. Rashiduddin Fazlullah's *Jami'u't-tawarikh* 2, p. 69.

141. *Ibid.*, p. 386-388.

142. *Ibid.*, p. 471.

143. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f360.item>

144. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f359.item>

145. Melville, « Dokuz (Doquz) Khātūn ».

<http://www.iranicaonline.org/articles/dokuz-doquz-katun>

146. Melville, « Bologan Khātūn ».

il prit également deux concubines de son père, Tödaï et Qultuq Agänä, mais il eut pour épouses Qultuq Ḥätün (la première), mère d'Ulgāytū, et Örük Ḥätün, mère de Yesün Temür, représentées au fol. 203v^o¹⁴⁷.

Ḡāzān, selon la tradition qui permettait au cadet d'épouser les veuves de son père, épousa Buluğan Ḥätün II, mais, comme il se convertit à l'islam en 1294, cette union devint problématique, condamnée par les ulemas, car au degré prohibé. Comme il ne voulait pas y renoncer, un subterfuge fut trouvé : il fut décidé que, comme Argūn, son père, était païen, le mariage qu'il avait contracté n'était pas légal, ce qui permit à Ḡāzān de conserver la jeune femme comme épouse¹⁴⁸.

Les miniatures relatives à Ḡāzān montrent la présence des religieux musulmans à la cour, dans les scènes d'audience, d'intronisation et dans ses quartiers, témoignant ainsi d'un tournant religieux dans la monarchie mongole, que l'historiographie récente nuance grandement compte tenu de son attachement aux lois mongoles (*yasa* de Čingiz Ḥān) dont l'usage perdura jusqu'à l'époque timouride, sous Šāh Ruh¹⁴⁹, ou à Samarkand sous son fils Uluğ Beg¹⁵⁰. Le folio 235 présente enfin sa dernière union, la septième, avec Kärämün Ḥätün¹⁵¹.

Vie publique

La place des femmes dans la société mongole a été soulignée par la plupart des voyageurs étrangers aux XII^e et XIII^e siècles, entre autres Plan Carpin, Rubrouck et Marco Polo, qui ont montré combien les mœurs des Mongols étaient différentes de celle des Musulmans. Les femmes – surtout celles de l'aristocratie – y jouissent d'une liberté, d'une autonomie assez singulière : elles participent aux assemblées politiques, assurent les régences, reçoivent les ambassadeurs, paraissent en public à diverses occasions¹⁵². Au XV^e siècle, le voyageur castillan Clavijo apporta son témoignage qui recoupait ceux de ces prédécesseurs sur la cour timouride de Samarkand, où le souverain avait d'ailleurs épousé une princesse mongole comme certains de ses petits-fils¹⁵³. Cette image, comme le dit Lane, doit être tempérée par le fait que les femmes sont aussi considérées comme du cheptel, objets d'échanges entre tribus, vendues, données¹⁵⁴, etc.

147. Sup. persan 1113, fol. 203v^o.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f418.item>

148. Cet aspect est analysé en détail par Amitai-Press, « Ghazan », p. 2-3, et Aigle, « Grand Jasaq », p. 38.

149. En 1411, il le fit interdire, mais il composa surtout dans les faits les deux lois auraient plutôt continué à coexister, voir Subtelny, *Timurid*, p. 25-33.

150. Aigle, « Grand jasaq ».

151. Sup. persan 1113, fol. 235r^o, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f481.item>

152. Sečenmönke, « The Role ».

153. Clavijo, *La Route*, p. 213, 233, 237 sq.

154. Lane, *Daily Life*, p. 228.

Les miniatures insistent sur la place de la femme mariée¹⁵⁵, et sur son rôle public qui choqua tant le Maghrébin Ibn Baṭṭūṭa lorsqu'il traversa la Perse¹⁵⁶. Les seules femmes représentées en dehors des domestiques sont toutes, en effet, des épouses de rang divers ou des concubines, comme le montre le port fréquent de la *boqta*, cette haute coiffe faite de liège, de plumes, symbole distinctif des femmes mariées, que l'on trouve représentée dans toute l'aire turco-mongole jusque sur les peintures murales de Turfan¹⁵⁷. Certes, une partie des épouses portent le voile dans certaines scènes, telle Börtä, la première épouse de Čingiz Hān, au folio 126v^o, dans une miniature d'un grand raffinement.

Les femmes sont présentes à diverses occasions : intronisations, *quraltay* (assemblées politiques), et fêtes publiques. Ces pratiques sociales sont représentées dans les folios d'albums du XIV^e siècle, du matériel épars qui, sans doute, servait de modèle, voire fournissait des scènes, aux manuscrits de l'*Histoire universelle*. On voit par exemple, dans un folio de l'album Diez¹⁵⁸ ou Hazine 2153, un khan et sa première épouse en majesté, tenant symboliquement à deux la tasse de *qumis*, les autres dames (épouses, princesses) étant assises par terre, à la gauche de la première épouse¹⁵⁹. Une scène semblable est visible dans le frontispice du *Mu'nis al-ahrār*¹⁶⁰.

On possède les scènes d'intronisation d'Abāqā (fol. 194)¹⁶¹ d'Argūn (fol. 203v^o)¹⁶², et de Ğāzān (fol. 227v^o-228), accompagnés de leurs épouses. L'intronisation de Ğāzān est la plus remarquable : sur un double folio, la première épouse Yidi Qurtqa à ses côtés partage le *qumis*; les autres épouses seraient Buluğān Hātūn II, Eşil Hātūn, Kökösün Hātūn et Buluğān Hātūn III et elles se tiennent à sa gauche assises sur le sol¹⁶³ (planche 4). Sont présents les gardes et les grands officiers, des musiciens, serviteurs, scribes, et on notera que le peintre a pris soin de différencier les couleurs des robes, des coiffes et les attitudes des dames pour marquer la singularité de chacune.

Si la polygamie est de tradition, la première épouse jouit d'un statut particulier, puisque seule figurant aux côtés du khan. En revanche, elle n'est pas nécessairement l'épouse préférée ; ici, c'est Buluğān Hātūn II qui montre le ciel de sa main droite pour insister sur l'investiture divine du Khan¹⁶⁴.

Certes les épouses organisent également les réceptions, comme le montre le folio d'un album Diez¹⁶⁵, mais surtout, comme le montrent les scènes d'intronisation, elles participent activement, reçoivent les invités, boivent le *qumis* en leur compagnie¹⁶⁶. Čingiz Hān, Börtä et leurs enfants

155. Sur le mariage mongol, voir la thèse inédite de Rodica Pop, *Mariage*.

156. Ibn Baṭṭūṭa, *Voyages* 2, p. 192, Sinor, « Some Observations », p. 266-267.

157. Illustrations dans *The Turks*, p. 59, Turfan, Cave 3, vallée 3, III, 8618.

158. Berlin, Preussischer Kulturbesitz, Orientabteilung, Diez A, fol. 70, S.22, fig. 84, p. 80, dans *The Legacy*.

159. Scène d'intronisation, Istanbul, TSM, Hazine 2153, fol. 148v^o, dans un ms. perdu de l'histoire universelle de Rašīd al-Dīn, vers 1330, dans *The Legacy*, fig. 85, p. 82.

160. Scène de préparatifs de festivités, fol. 21^o, Koweit, al-Sabah Collection, LSN 9, dans *The Legacy*, fig. 262, p. 214.

161. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f399.item>

162. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f418.item>

163. Sup. persan 1113, fol. 227v^o. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f466.item>

164. Subtelny, *Timurids in Transition*, p. 11, la conception turco-mongole du pouvoir basé sur le principe du *qut*.

165. Staatsbibliothek, Diez 1, fol. 70, S.18 n°1, dans *The Legacy*, p. 82, n°86.

166. Guillaume de Rubrouck, *Voyage dans l'empire mongol*, p. 95.

président une fête ; de même, Hūlāgū, en compagnie de son fils Argūn, Doquz Ḥātūn et Uljāy Ḥātūn en 1256 (fol. 174v^o)¹⁶⁷.

Cette tradition n'est toutefois pas de mise dans la représentation des princesses timourides. Le *Zafar nāma* les cantonne à des scènes privées¹⁶⁸ et, dans la copie d'Istanbul datant de 1486, on peut voir le quartier des femmes derrière la tente de tissu, le *saraparde*¹⁶⁹. D'ailleurs, les scènes du *Zafar nāma* les occultent totalement de ces occasions : lors du mariage de Ġahāngīr en 1374 (fol. 139v^o)¹⁷⁰, puis lors du mariage de ses petits-fils en 1401¹⁷¹, Tīmūr est seul. Ce parti pris « pictural » est à nuancer car, comme le confirme Clavijo, les épouses paraissaient bien à ses côtés lors des réceptions et des festivités¹⁷². Sans doute les commanditaires ont-ils voulu donner la prééminence à la seule figure du patriarche, d'autant que la première épouse, Sarāy Mulk Ḥānīm, n'avait pas eu d'enfant. Pourtant, rappelons-le, c'était cette première épouse de Tīmūr qui était en charge des héritiers suivant la conception mongole de la famille où les épouses préférées éduquent les enfants et en prennent soin; et c'est elle qui les conduit à la rencontre du khan dans une scène du *Zafar nāma*¹⁷³. Enfin, on connaît et l'action publique de mécénat à Hérat et les manœuvres de Gowhar-šād, la première épouse de Šāh Ruh, pour influer sur la vie politique et les choix de succession¹⁷⁴.

Les petits-fils de Tīmūr sont également attachés aux usages mongols : Uluğ Beg est représenté en majesté avec ses épouses assises sur des tapis à proximité, la première portant la *boqta*¹⁷⁵; de même, Iskandar Sultān¹⁷⁶ se fait représenter dans une scène de jardin en compagnie des siennes. Diverses scènes relevant des registres poétiques, tel le frontispice du *Šāh nāma* de Cleveland¹⁷⁷, montrent encore le prince et ses compagnes en majesté, le prince et sa première épouse assis de conserve sur le même tapis et sous le même parasol dans la tradition mongole.

Les femmes sont aussi représentées lors des scènes de justice et d'exécution, mais dans un contexte de vengeance privée, car plusieurs princesses mongoles sont connues pour avoir vengé leur proche tué : au fol. 114, la reine des Tongqayit, Qütüqtaï Härilči, fait exécuter l'assassin de son mari roi des Tatars¹⁷⁸. On connaît un autre exemple fameux, celui de la princesse

167. Sup. persan 1113, fol. 174v^o <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f360.item>

168. Sims, « Ibrāhim Sultān's Illustrated Zafarnama », fig. 5, p. 186; fig. 32, p. 193.

169. *Zafar nāma*, Istanbul, musée des arts turcs et islamiques, 1964, Iran, 1486, *The Turks*, fig. 172, p. 220.

170. Sims, « Ibrāhim Sultān's Illustrated Zafarnama », fig. 3, p. 185.

171. *Ibid.*, fig. 34-35, p. 194.

172. Clavijo, *La route*, p. 237.

173. Soucek, « Women », p. 204-205, ce qu'elle appelle les « familles artificielles ».

174. Voir *supra* note 39.

175. Uluğ Beg dans son jardin avec son épouse mongole, Washington, Smithsonian Institution, Freer Gallery of Art, 46.26, Samarkand, 1400, dans Lentz, *Timur*, fig. 32, p. 90.

176. Iskandar Sultān, Anthologie, Lisbonne, Chiraz, 140-11, Lisbonne, Callouste Gulbenkian Foundation, inv. I.A.161 dans Blair, *A Compendium*, fig. 68, p. 103.

177. *Šāh nāma*, Cleveland, Cleveland Museum of Art, 45.169 et 56.10, Shiraz, 1444, p. 115, n° 32 probablement pour le fils d'Ibrāhim Sultān, 'Abdallāh, illustration dans Gray, *Peinture*, p. 102-103.

<http://shahnama.caret.cam.ac.uk/new/jnama/card/cemanuscript:2143526642>

178. Sup. persan 1113, fol. 114. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f239.item>

Qutluğ Hâtûn (m. 1282), fille d'Abâqâ Hân, une pieuse musulmane, cavalière émérite, qui tua de sa main le meurtrier de son époux et fit pendre sa tête à sa selle¹⁷⁹. Ce rôle de justicière évoque la place active des reines et des régentes dans la société turco-mongole, mais aussi l'éducation des femmes qui montent à cheval et dont certaines ont été des combattantes, maniant les armes, tout comme certaines héroïnes du Šâh nâma, Gurdâfarîd ou Banû Guštâsp, sœur de Rustam. Mais l'exemple le plus célèbre est celui de la princesse Qutulun Hâtûn, fille de Qâydu, fils d'Ūkatây, une femme de légende dont parle Marco Polo, promettant de choisir son époux parmi les hommes plus forts qu'elle au combat¹⁸⁰.

Vie privée des épouses

Le manuscrit expose peu de scènes d'intimité ou dépassant les conventions protocolaires, comme on le voit dans d'autres miniatures timourides illustrant poèmes ou épopées. Les femmes demeurent des personnages publics, que l'on présente officiellement dans leur fonction d'épouse et de mère des héritiers. La seule scène d'intimité est la réception d'Ertul Hâtûn, l'une des épouses de Güyük fils d'Ūkatây et héritier du trône, en compagnie de son frère, Ğamal Hwaja, par Qûlân Hâtûn, la seconde épouse de Čingiz Hân. Quant aux scènes d'émotions présentes dans le manuscrit, elles sont liées aux funérailles des khans, celles de Čingiz Hân (fol. 117)¹⁸¹, ou celles de Čağatay en 1242 (fol. 159)¹⁸². L'expression publique des sentiments est donc limitée ici aux hommes : outre Tîmûr pleurant son petit-fils dans le *Zafar nâma*¹⁸³, Čingiz Hân et ses petits-enfants, puis Abâqâ accueillant Argûn et Gâzân¹⁸⁴.

Le supplément persan 1113 expose donc une vision particulière de la famille, liée aux traditions mongoles, tant dans la composition que dans les usages vestimentaires et sociaux, une vision que les Timourides aspiraient à imiter et dont, comme le dit P. Soucek, ils se voulaient les continuateurs¹⁸⁵.

Au-delà des modèles historiques exposés, on y lit la volonté de la nouvelle dynastie d'inscrire son histoire dans un parallèle étroit avec celle des Gengiskhanides ; placés sous les mêmes auspices divins et totémiques, soucieux de développer une royauté charismatique, fondée en partie sur la force guerrière et sur des pratiques de gouvernement empruntées aux Mongols, dont l'usage du *yasa* par Tîmûr, Šâh Rûh ou Uluğ Beg¹⁸⁶. Les miniatures insistent sur la lignée paternelle, la concorde des enfants de la branche cadette, celle de Šâh Rûh, un souverain que l'historiographie voulut aussi charismatique que son célèbre père, mais résolument musulman comme son modèle Gâzân¹⁸⁷.

179. Brack, « Mongol Princess ».

180. Lane, *Daily Life*, p. 248-250.

181. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b842717os/f245.item>

182. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b842717os/f329.item>

183. *Ibid.*, fig. 28, p. 192.

184. Paris, BnF, sup. persan 1113, fol. 211v°. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b842717os/f434.item>

185. Soucek, « Timurid Women », p. 199.

186. Forbes-Manz, « Tamerlan and the Symbolism », p. 105-114, et Bernardini, *Mémoire*, p. 58.

187. Forbes-Manz, *Power*, « Political Dynamics in the Realm of Supernatural », p. 178-207.

Enfin, s'élaborait progressivement un imaginaire visuel et culturel reflétant des pratiques de sociabilité nouvelles, des modèles diffusés par la circulation d'ouvrages entre princes et dignitaires timourides, mais aussi par le biais des albums circulant entre ateliers. Ainsi, à partir des années 1420-1430, on assiste à une multiplication de scènes associant le prince et ses femmes, et se déroulant généralement dans un jardin, témoignant du goût de la dynastie pour ces espaces ouverts aménagés qu'appréciaient déjà avant eux les Mongols¹⁸⁸. À cela s'ajoute la spécificité des usages culturels mongols dont la consommation du *qumis* à laquelle Uluğ Beg ne voulait renoncer, et que reproduisent les scènes de majesté tout au long de l'époque timouride, dans un monde pourtant islamisé où régnaient d'autres lois et d'autres pratiques familiales¹⁸⁹.

Mais l'intérêt de cet ouvrage est surtout d'appartenir à une période clef où l'historiographie timouride œuvrait pour donner légitimité et identité à la nouvelle dynastie, fondée sur des généalogies, des ouvrages historiques et une production visuelle que les ateliers de Chiraz et Hérat allaient rendre célèbre. Dans cette optique, le manuscrit supplément persan 1113 demeure plus qu'un ouvrage de transition, prémisses de l'art de cour timouride, et sa datation se trouve resserrée aux années 1420-1425, celles où régnait encore un semblant de paix familiale entre Šāh Ruh et ses fils.

Bibliographie

Sources

- Blair, Sheila (éd.), *Rashid al-Din. A Compendium of Chronicles, Rashid al-Din's Illustrated History of the World*, vol. XXVII Collection of Islamic Art, J. Raby (éd.), The Nasser Khalili, The Nour Foundation, Oxford University Press, Oxford, 1995.
- Clavijo, *La route de Samarkand au temps de Tamerlan, Relation du voyage de l'ambassade de Castille à la cour de Timour Beg, Ruy Gonzáles de Clavijo, 1403-1406*, L. Kehren (éd.), Imprimerie nationale, Paris, 1990.
- Ghiyāsoddīn 'Alī di Yazd, *Le gesta di Tamerlano*, M. Bernardini (éd. et trad.), Arnoldo Montadori Editore, Milan, 2009.
- Histoire secrète des Mongols, Chronique mongole du XIII^e siècle*, M.-D. Even, R. Pop (éd.), Gallimard, Paris, 1994.
- Ḩwandumir, *Habibū's-siyar, Tome Three, Part one, Gengis Khān – Amir Temür*, Sinasi Tekin, Gönül Alpay Tekin (éd.), Harvard University Press, Harvard, 1994.
- Ibn 'Arabshāh, *Tamerlane or Timur the Great Amir*, J.H. Sanders (éd.), Lahore, 1976.
- Ibn Baṭṭūṭa, (1304-1369?), *Voyages. II, De La Mecque aux steppes russes et à l'Inde*, éd. Charles Defremery (1822-1883), Beniamino Raffaello Sanguinetti (1811-1883), Stéphane Yerasimos (1942-2005), F. Maspéro, Paris, 1982.
- Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*. Tome I, M. Quatremère (éd. et trad.), Impr. royale, Paris, 1836 (réédité Amsterdam, Oriental Press, 1968).
- Rashiduddin Fazlullah's Jami'u't-tawarikh, Compendium of Chronicles: a History of the Mongols*, (éd.) W.M. Thackston, Harvard University, Dept. of Near Eastern Languages and Civilizations, 1998, 3 vol.
- Rāshīd al-Dīn : voir Blair, Quatremère et Rashiduddin.
- Rubrouck, Guillaume (de), *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255*, Claude et René Kappler (éd.), Payot, Paris, 1985.

188. Gronke, « The Persian Court ».

189. Aigle, « Grand Yasaq »; *id.*, « Loi mongole ».

Šāmī, Niżām al-Dīn 'Alī, *Zafar-nāma*, F. Tauer (éd.), 2 vol., Prague, 1937-1956.

Thackston, W. M., *A Century of Princes, Sources on Timurid History and Art*, selected and translated by W.M. Thackston, Cambridge (Mass.), 1989.

Yazdi, Šaraf al-Dīn 'Alī (m. 1454) : voir Ghiyāsoddīn et *Zafar nāma*.
Zafar nāma : Pétis de la Croix, François, *Histoire de Timour Bec connu sous le nom du Grand Tamerlan, Empereurs des Mogols et Tartares, Cherefeddin Ali, natif de Yazd*, Antonin Deshayes, Paris, 1722, 4 vol.

Études

- Abbott, Nabia, « Women and the State in the Eve of Islam », *AJS* 58/3, 1941, p. 259-284.
 —, « Women and the State in Early Islam », *JNES* 1/2, 1942, p. 106-126.
- Aigle, Denise (éd.), *Figures mythiques des mondes musulmans*, REMMM 89-90, 2000. [En ligne] <http://remmm.revues.org/1333>
- , « Introduction : Le mythe créateur d'histoire », dans *Figures mythiques des mondes musulmans*, REMMM 89-90, 2000, p. 7-38. [En ligne] <http://remmm.revues.org/271>
- , « Les transformations d'un mythe d'origine : L'exemple de Gengis Khân et de Tamerlan », REMMM 89-90, 2000, p. 151-168. Article augmenté dans « The Transformation of an Origin Myth from Shamanism to Islam », dans *The Mongol Empire Between Myth and Realities: Historic Anthropological Studies*, Brill, Leyde, in print, 2010 hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/38/70/56/PDF/Tamerlan.pdf
- , « Le Grand Jasaq de Gengis-Khân, la culture mongole et la shari'a », *JESHO* 47/1, 2004, p. 31-79.
- , « Loi mongole vs loi islamique. Entre mythe et réalité », *Annales. Histoires, sciences sociales* 2004 /5-6, 59^e année, p. 971-996.
- , « L'Histoire sous forme graphique en arabe, en persan et en turc ottoman. Origines et fonctions », *BEO* 58, 2008-2009, p. 11-50.
- Amitai-Preiss, Reuven, « Ghāzān, Islam and Mongol Traditions : A View from the Mamluk Sultanate », *BSOAS* 59/1, p. 1-10.
- Aubin, Françoise, Hamayon, Roberte, « Alexandre, César, Gengis Khan dans les steppes d'Asie centrale », *Les civilisations dans le regard de l'autre*, K. Matsuura et al., Unesco, Paris, 2002, p. 73-106.
- Bartold, Vladimir V., *Four Studies on the History on Central Asia*, vol. I, II, V. & T. Minorsky (trad.), E. J. Brill, Leyde, 1959-1962.
- Bazin, Louis, « Survivances pré-islamiques dans l'épigraphie funéraires des turcs musulmans », dans *Cimetières et traditions funéraires dans le monde islamique, islām dünyasında mezarlıklar ve defin gelenekleri* I, Türk tarih kurumu, J.-L. Bacqué-Grammont, Aksel Tibet (éd.), Ankara, 1996, p. 110-122.
- Benkhaira, Mohamed H., *L'amour de la loi essai sur la normativité en Islam*, Paris, PUF, 1997.
- Bernardini, Michele, *Mémoire et propagande à l'époque timouride*, Paris, Société pour l'avancement des études iraniennes, 2008.
- Blair, Sheila, « Timurid Signs of Sovereignty », *OrMod* 15/2, 1996, p. 551-576.
- , <http://www.iranicaonline.org/articles/jame-tawarikh-ii>
- Boyle, John Andrew, « A Eurasian Hunting Ritual », *Folklore* 80/1, 1969, p. 12-16.
- Brack, Yoni, « A Mongol princess Making hajj : The Biography of El Qutlugh Daughter of Abagha Ilkhan (r. 1265-82) », *JRAS* 3/21/3, 2011, p. 331-359.
- Caiozzo, Anna, « Propagande dynastique et célébrations princières : mythes et images à la cour timouride », *BEO* IX, 2011, p. 177-201.
- Choksy, Jamsheed K., « Gesture in Ancient Iran and Central Asia II. Proskynesis and the Bent Forefinger », *Bulletin of Asia Institute* 4, 1990, 1992.
- Fletcher, Joseph, « The Mongols : Ecological and Social Perspectives », *Harvard Journal of Asian Studies* 46/1, 1986, p. 11-50.
- Forbes Manz Beatrice, « Tamerlan, and the Symbolism of Sovereignty », *IrSt XXI*, 1-2, 1988, p. 107-118.
- , « Mongol History Rewritten and Relived », REMMM 89-90, 2000, p. 129-149.
- , « Tamerlane's Career and Its Uses », *Journal of World History* 13/1, 2002, p. 1-25.
- , *Power, Politics and Religion in Timurid Iran*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007.

- Forbes-Manz, Beatrice, art. « Gowhar-Šād », *Encyclopaedia iranica* online, <http://www.iranicaonline.org/articles/gowhar-sad-aga>
- Franke, Herbert, « Women under the Dynasties of Conquest », dans H. Franke (éd.), *China under Mongol Rule*, Aldershot, 1994.
- Frye, Richard N., « The Charisma of Kingship in Ancient Iran », *IranAnt* 4, 1964, p. 36-54.
- Gray, Basil, « An Unknown Fragment of the "Jāmī' al-Tawārikh" in the Asiatic Society of Bengal, *ArsOr.* 1, 1954, p. 65-76.
- Gronke, Monika, « The Persian Court Between Palace and Tent: From Timur to 'Abbas I », dans L. Golombok, M. Subtelny (éd.), *Timurids Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, *Muqarnas*, suppl. 6, 1992, p. 18-22.
- Hambly, Gavin R.G., « Becoming Visible: Medieval Islamic Women in Historiography and History », dans Gavin Hambly (éd.), *Women in Medieval Islamic World: Power, Patronage and Piety*, New York, St Martin Press, Hounds mills, 1998, p. 3-28.
- Inal, Güner, « Miniatures in Historical Manuscripts from the Time of Shahrukh in the Topkapi Palace Museum », dans L. Golombok, M. Subtelny (éd.), *Timurid Art and Culture, Iran and Central, Asia in the Fifteenth Century*, Brill, Leyde, p. 103-115.
- Kler, Joseph, « Birth, Infancy and Childhood among the Ordos Mongols », *Primitive Man* 11, 3/4, 1938, p. 58-66.
- Lane, George, *Daily Life in the Mongol Empire*, Greenwood Press, Cambridge, 2006.
- Lentz, Thomas W., Lowry, Glenn D., *Timur and the Princely Vision*, County Museum of Art, Washington, 1989.
- Melville, Charles, « Bologan Khātun », *Encyclopaedia iranica* 4, 1990, p. 338-339.
- , « Dokuz (Doquz) Khātūn », *Encyclopaedia iranica* 7, 1996, p. 475-476.
- , « Keshig in Iran, The Survival of the Royal Mongol Household », dans Linda Komaroff. (éd.), *Beyond the Legacy of Gengis Khan*, Brill, Leyde, 2006, p. 150-155.
- Melville, Charles, Abdullaeva, Firuza, *The Persian Book of Kings: Ibrahim Sultan's Shahnama*, Oxford, 2008.
- Milstein, Rachel, « Light, Fire and the Sun in Islamic Painting », *Studies in Islamic History and Civilization: in Honour of Prof. David Ayalon*, M. Sharon (éd.), Cana, E. J. Brill, 1986, p. 533-552.
- Morgan, David, « Rašīd al-Sīn und Ğazan Khaan », dans D. Aigle (éd.), *L'Iran face à la domination mongole*, IFRI, Téhéran, 1997, p. 179-188.
- Moses, Larry, « The Quarrelling Sons in the Secret History of the Mongols », *The Journal of American Folklore* 100/395, 1987, p. 63-68.
- Pop, Rodica, *Le mariage chez les Mongols. Rites et textes*, thèse EPHE, s/d R Hamayon, Paris, 2001.
- Quinn, Sholeh A., « The Mu'izz al-Ansāb and Shu'ab-i Panjgānah as Sources for the Chaghataid Period of History: A Comparative Analysis », *CAJ* 33/3-4, 1989, p. 229-253.
- Richard Francis, « Un des peintres du manuscrit supplément persan 1113 de l'Histoire des Mongols de Rašīd al-Dīn identifié », dans Denise Aigle (éd.), *L'Iran face à la domination mongole*, Téhéran, IFRI, 1997, p. 307-320.
- , *Splendeurs persanes. Manuscrits du XII^e au XVII^e siècle*, Bibliothèque nationale de France, Paris, 1999.
- Roemer, Hans R., « Bāysongor », *Encyclopaedia iranica* online, <http://www.iranicaonline.org/articles/baysongor-gia-al-din-b>
- Roux, Jean-Paul, « Tāngri. Essai sur le ciel-dieu des peuples altaïques », 1956, *RHR* 149/1, p. 49-82; *RHR* 149/2 ; p. 197-230 ; *RHR* 150/1, p. 27-54 ; *RHR* 150/2, p. 173-212.
- , « Notes additionnelles à Tāngri, le ciel-dieu des peuples altaïques », *RHR* 154/1, 1958, p. 32-66.
- , « L'origine céleste de la souveraineté dans les inscriptions paléo-turques de Mongolie et de Sibérie », dans *The Sacral Kingship, Contributions to the Central Theme of the VIIIth International Congress for the History of Religions*, Rome, April 1955, *La regalità sacra, Contributi al tema dell' VIII congresso internazionale di storia delle religioni*, Roma, Aprile 1955, Brill, Leyde, 1959, p. 231-241.
- Roxburgh, David J., « Baysunghur's Library: Questions Related to its Chronology and Production », *Journal of Social Affairs* 18, 2001, p. 11-41.
- , (éd.), *The Turks: A Journey of Thousand Years, 600-1600*, Londres, 2005.
- Rührdanz, Karin, « Illustrationen zu Rašīd al-dīns Ta'rih-i Mubārak-i Ğāzānī in den berliner Diez-Alben », dans Denise Aigle (éd.), *L'Iran*, p. 295-306.
- Sečenmönke, Peking, « The Role of Women in Traditional Mongolian Society », dans Veronika Veit (éd.) *The Role of Women in the Altaic World*, p. 227-251.
- Shahbazi, Shapur A., « On Vāraṇya the Royal Falcon », *ZDMG* 134/2, 1984, p. 314-317.

- Shir, Shai, 'The Chief Wife' at the Courts of the Mongol Khans during the Mongol World Empire (1206-1260), M.A. Thesis, The Hebrew University of Jerusalem, 2006.
- Sims, Eleanor, « Ibrāhīm Sultān's Illustrated Zafarnama of 839/1436 », *IslArt* 4, 1990-91, p. 175-235.
- , « The Illustrated Manuscripts of Firdausi's Shahnama Commissioned by Princes by The House of Timur », *ArsOr* 22, 1993, p. 48-54.
- , *Peerless Images, Persian Painting and Its Sources*, Yales, Londres, 2002.
- Sinor, Denis, « Some Observations on Women in Early and Medieval Inner Asian History », dans Veronika Veit (éd.), *The Role of Women in the Altaic World*, Wiesbaden, 2007, p. 266-267.
- , « The Acquisition, The Letimization, The Confirmation and the Limitations of Political Power in Medieval Inner Asia », dans *Representing Power in Ancient Inner Asia: Legitimization, Transmission and the Sacred*, vol. I, I. Charleux et al. (éd.), Western Washington University, 2010, p. 37-60.
- Skjærvø, Prods Oktor, art. « Next-of-Kin or Close-Kin Marriage, Nuclear Family Incest », *Encyclopaedia Iranica*, online.
- Soucek, Priscilla P., « Eskandar B. 'Omar Shaykh B. Timur: A Biography », *OrMod* 15/76 1996, p. 73-87.
- , « Women in the Medieval Islamic World », dans R.G. Hambly (éd.), *Women in the Medieval Islamic World*, New York, St Martin's Press, 1999, p. 199-226.
- Soudavar, Abalola, « The Saga of Abu-Sa'id Bahādor Khān. The Abu-Sa'id nāmeh », *Oxford Studies in Islamic Art* 12 : *The Court of the Il-khans 1290-1340*, Oxford, 1996, p. 95-218.
- , *The Aura of the Kings: Legitimacy and Divine Sanction in Iranian Kingship*, Costa Mesa, Mazda Publisher, 2003.
- Sourdel, Dominique, « Question de cérémonial abbasside », *REI* 28/1, 1960, p. 121-148.
- Subtelny, *Timurid in Transition*, Subtelny, Maria E., *Timurid in transition. Turko-Persian Politics and Acculturation in Medieval Iran*, Leyde, Brill, 2007.
- Togan, Zeki Velidi, « The Composition of the History of the Mongols by Rashīd al-Dīn », *CAJ* 8, 1963, p. 60-72.
- Veit, Veronika, (ed.) *The Role of Women in the Altaic World*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2007.
- Woods, J. E., « The Rise of Timurid Historiography », *JNES* 46/2, 1987, p. 81-108.
- , « Timur's Genealogy », in *Intellectual Studies on Islam: Essays Written in Honor of Martin B. Dickson*, Michel M. Mazzaoui, Vera B. Moreen (éd.), University of Utah Press, Utah, 1990, p. 85-125.



Pl. 1. Čingiz Han et ses fils, fol. 116v°. © Bibliothèque nationale de France.



Pl. 2. La famille de Tūlūī, fol. 162 v°. © Bibliothèque nationale de France.



Pl. 3. Abāqā, Arḡūn et ḡāzān, fol. 211 v°. © Bibliothèque nationale de France.



Pl. 4. Intronisation de Ğāzān en compagnie de ses épouses, fol. 227 v°. © Bibliothèque nationale de France.